



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANO & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980,** Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000),** Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE,** Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE,** BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES,** Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993),** Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023),** Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne,** Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFOLA</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?

Baba Hamed OUATTARA

Philosophie

Université Peleforo GON COULIBALY

babaouatt7@gmail.com

Résumé

Attentif aux signes du temps, peut-on encore regarder de travers l'avertissement de Schmitt quant au risque de dépolitisation de la société moderne ? Il faudrait pour cela qu'on devienne sourd dans ce monde qui s'abandonne aux vagues de l'opinion, de la désinformation et ses conséquences sur la vie des hommes, avec un outil des plus habiles en la matière, l'Intelligence Artificielle. Face à une mondialisation inextricable, L'Afrique qui semble accuser un retard de développement par rapport aux autres est-elle en marge des enjeux de l'IA ? La menace est si vivante qu'elle nous plonge dans l'urgence d'une réflexion sérieuse sur l'impact que pourrait avoir les progrès de l'IA sur le jeu politique dans une Afrique en pleine crise démocratique. S'inscrivant dans cette dynamique, cette contribution veut, à partir d'une lecture dialectique des rapports entre l'IA et la politique, montrer le risque que celle-là surplombe celle-ci. et produise une sorte de démocratie sans visage. Ainsi, sans nier l'importance de l'IA en contexte actuel de développement du numérique avec l'exploration de paradigmes nouveaux, il s'agira de situer le danger qu'elle fait planer sur la démocratie. De même, l'IA pourrait bouleverser les configurations sociétales à venir. Il s'agit donc de proposer une appréhension dialectisant et intégrative de l'IA dans le jeu politico-démocratique.

Mots clés : Intelligence Artificielle - Raison - Démocratie - Dialectique – Opinion

AI AND THE REIGN OF OPINIONS IN AFRICA: WHAT POLITICAL STAKES?

Abstract

Sensitive to the signs of the times, can we still look askance at Schmitt's warning about the risk of depoliticization of modern society? One would have to become deaf in this world that surrenders to the waves of opinion, misinformation, and its consequences on the world, with a most skillful tool in this domain, Artificial Intelligence. Is Africa, which seems to be lagging behind others, on the margins of the stakes of AI, today when globalization has become an inextricable reality? The threat is so palpable that it plunges us into the urgency of a serious reflection on the impact that AI advancements could have on the political game in a crisis-ridden democratic Africa. In line with this dynamic, this contribution aims, from a dialectical reading of the relationships between AI and politics, to show the risk that the former may overshadow the latter and produce a kind of faceless democracy that would eclipse the reasoning behind the African political game. Thus, without denying the importance of AI in the current context of digital development with the exploration of new paradigms, the aim is to situate the danger it poses to democracy, and therefore to the societal configurations to come, and to propose a dialectical and integrative understanding of AI in the political-democratic game.

Keywords: Artificial Intelligence - Reason - Democracy - Dialectic - Opinion

Introduction

S'il est vrai qu'inconsciemment tous les humains désirent la vérité, parler vrai semble devenir de plus en plus rare ; encore qu'il existe aujourd'hui des outils suréquipés et surdoués pour parler librement et souvent fausement. La puissance indéfinie de l'intelligence humaine accouche, avec le progrès de l'histoire, des produits techniques à la fois ultra généreux et très dangereux. La matérialisation de l'intelligence informationnelle et opératoire, en ce qu'elle a de plus artificiel et sophistiqué, l'IA, porte avec elle un double sentiment pour ce qui est de son rapport aux réalités de l'homme. Ce double sentiment d'honneur confortant et de peur consistante sonne le glas d'un produit aux valeurs contrastées. Autant cette puissance technologique accroît les capacités et la célérité d'accomplir certaines tâches, de même elle entame dans les rapports sociaux organisés, institutionnels et même politiques d'énormes risques de dérapage avec des possibilités de conséquences désastreuses sur la vie concrète des hommes. Dans ce contexte, les IA génératives sont considérées comme de véritables machines à fakes-news ; elles sont effectivement capables de produire des informations montées de toutes pièces avec un tel degré de réalisme qu'il devient difficile pour le grand public d'en démontrer la fausseté. La désinformation, pilule de l'opinion, gagne ainsi en crédibilité et est facile d'accès. C'est ainsi que les IA génératives portent en règne l'opinion dans le jeu public. Or l'opinion, psychologie des foules, est un maillon essentiel de l'esprit public. La polysémie même du concept fait de l'incertitude une de ses caractéristiques essentielles. En effet, l'opinion, pour Platon qui est contemporain de la démocratie athénienne, se trouve à la lisière de l'ignorance et de la connaissance. Elle s'avère ainsi très dangereuse en matière de manipulation politique ; surtout qu'en Afrique la fracture numérique reste très considérable. Avec l'IA générative comme outils technologique de fabrication des informations, nous pouvons relativement dire que nous sommes dans le temps des opinions.

Le temps des opinions, c'est d'abord un temps où l'hypermédiatisation du monde fait qu'une rumeur bien menée peut atteindre ses objectifs avant que ne tombe son voile. Qu'est-ce qu'un temps des opinions peut bien avoir comme effet dans une Afrique où les déboires de la démocratie ne se comptent plus ? Difficile de dire avec une nette mesure les implications réelles de l'IA dans le jeu politique africain, parce que cette machine, elle-même, reste des plus insaisissables dans ses impacts. Dès les premières lignes de *l'Intelligence artificielle pour les nuls*, on peut lire ceci : « Pour certains, l'IA, ce sont de drôles de petites prouesses technologiques, tandis que selon d'autres, l'IA représenterait une sombre menace pour la survie de l'humanité. » (P. M. John, 2019, p.6) User de l'IA afin que les premiers aient raison et que

les seconds aient tort, passe par des réflexions sérieuses et soucieuses des implications de l'IA dans le jeu politique.

Ainsi, parce que le présent, nous le pensons, pense mieux le passé que celui-ci ne s'est pensé lui-même, l'Afrique doit anticiper sur les potentiels dangers de l'IA dans une approche intégrative et fondamentalement éthique. Quels pourraient donc être les enjeux politiques d'un règne des opinions en Afrique au travers de l'usage de l'Intelligence Artificielle ? Quel est donc le statut de l'opinion dans un monde de rationalité politique pour que son règne soit inquiétant ? N'est-ce pas parce que la vulgarisation de l'opinion par l'IA nous conduirait vers un déclin de la rationalité politique elle-même ? Quels sont alors les défis démocratiques face à la désinformation des IA génératives dans une Afrique politiquement malade ? Répondre à ces questions constituera la trame de la présente réflexion.

1- Le statut de l'opinion dans l'arène de la raison

Traiter du statut de l'opinion en ayant à la conscience qu'il s'agit d'un concept à la complexité avérée peut s'entendre comme une entreprise prétentieuse. Il devient ainsi nécessaire, pour des exigences de rigueur scientifique, de circonscrire le cadre conceptuel qui nous intéresse ici dans notre approche de l'opinion pour en déceler l'âme gênante et montrer qu'elle peut se révéler très dangereuse dans le jeu politique des nations. Notre approche de l'opinion se voudra ainsi essentiellement philosophique. Or aborder l'opinion comme concept en philosophie, c'est la faire passer au crible de la raison. Il en est ainsi parce que l'approche philosophique du discours public est une approche critique qui veut que ce discours soit à la fois vrai et objectif. D'où l'importance de requestionner l'opinion dans un monde qui donne la capacité d'en produire abondamment.

Traditionnellement considérée comme une croyance sans examen critique préalable, l'opinion est difficilement disjointe de cette idée qu'elle est dans la logique de la rigueur rationnelle le plus bas degré de connaissance. De cette manière, on peut ne rien savoir et avoir des opinions dans tous les sens. Cet habit de l'opinion contraste pourtant avec sa portée sur la politique moderne qui, dans son approche de la démocratie, avec la surmédiatisation qui prévaut, démontre que l'opinion a droit de validation. C'est elle qui, prise publiquement, valide ou invalide les décisions politiques des gouvernants. Dire cela c'est revenir à l'opinion pour scruter ce qu'elle cache d'essentiellement renversant et rébarbatif. Qu'est-ce donc véritablement que l'opinion au tribunal de la raison ?

Impuissantes à convaincre en raison de leur nature vraisemblable, les opinions ont du succès auprès des gens qui font très peu usage de leur esprit critique. Platon considère ainsi les opinions comme des illusions de connaissance qui peuvent avoir une allure apparemment réaliste et consolidante de par le fait que les esprits qui interrogent profondément les choses sont rares et ceux qui consomment la vraisemblance ou les vérités d'apparence constituent le plus grand nombre. Cette catégorie de personnes qui donne du poids aux opinions a ceci de caractéristique qu'elle s'éloigne de la vérité par son attitude, elle qui pourtant constitue la masse de la population. Platon (2008, p. 2078), en ce sens, a donc eu raison de croire que « les âmes éloignées de la vérité ont l'opinion pour nourriture ». Manger à la table des opinions, est-ce une bonne ou mauvaise chose ? Du point de vue de la raison critique, la réponse semble évidente. Le discours philosophique (*logos*) tient effectivement l'opinion pour croyance illusoire, mélange d'erreur et de vérité, connaissance qui s'oppose en conséquence à la raison critique, aux connaissances rationnelles.

Même si Platon a admis une opinion droite, c'est-à-dire celle qui comporte des vérités injustifiables, il n'en reste pas moins que l'opinion, fille de la doxologie, reste pour l'essentiel une connaissance d'une plus ou moins grande probabilité. Ainsi, quand dans le *Philèbe* Platon (2008, p. 2227) considère l'opinion comme « un genre du cri », c'est une manière de dire que les opinions sont rarement des pensées réfléchies. Elle épouse plutôt la forme de l'immédiateté. De l'immédiateté, Hegel en fait le moment où la pensée, la vérité séjournant auprès d'elle-même, n'est pas libérée du dogmatisme et est enfermée dans l'exclusivité de l'abstraction vide. L'immédiateté manquerait alors de se déployer comme une pensée sérieuse, une vérité cohérente, pleine et entière. En ce sens, l'opinion, en tant que savoir immédiat, est l'expression non objectif, non nécessairement fondée d'une réalité. Il s'agit autrement d'une appréhension non conceptuelle de la vie. L'opinion porte ainsi le manteau de toutes vérités qui ne reposent que sur la certitude immédiate d'un sujet. Or, la vérité n'est pas « une pensée simplement subjective » (G.W.F. Hegel, 1959, p. 334). De cette manière, aucune pensée sérieuse ne pourrait se satisfaire d'une telle attitude face à la vérité, car la vérité elle-même, pour répondre de soi, exige toujours de la médiation comme une part irrécusable d'elle-même.

À partir de cette approche de l'opinion, il est loisible de dire que celle-ci porte en elle-même une part de suspicion. Présenter l'opinion comme une vérité suspecte, ce n'est pas moins dire qu'elle endosse le privilège du savoir immédiat, que de reconnaître qu'elle est incapable à elle seule, sans le concours d'aucune médiation pensante, de constituer une vérité. Cela tient aussi de cette réalité que l'opinion produit généralement des données qui sont difficilement

vérifiables. Cette difficulté de vérification du discours de l'opinion émane de la neutralité, sinon de la banalité de ses sources. C'est toute la caricature du monde du « on », pronom neutre et banal qui ne revendique aucune source humaine précise. Le « on », comme l'entendait Heidegger, est porteur d'une parole inauthentique. Comme tel, le on est en effet le paradigme de l'espace public, la banalité du quotidien. Sous son dictat, la vérité tombe dans l'impersonnalité. Sous la dictature du on, personne n'est soi-même et tout le monde est autre. Le discours d'opinion est ainsi une vérité dépersonnalisante, ce qui en fait logiquement un discours douteux sous les lunettes de la raison. En fait l'opinion tombe dans l'indéfini et se cache derrière des généralités. C'est ainsi au travers de l'opinion que le on déploie sa véritable dictature, « et à vrai dire, celui-ci ne se restreint pas au colportage oral, il se diffuse par écrit au titre du « c'est écrit » » (M. Heidegger, 1986, p. 216).

Mais ici, ce qui importe est moins le caractère suspect du discours du « on » que la capacité qu'offre le monde actuel d'en produire en surabondance. Cette inquiétude est fondée sur le postulat qu'une surabondance de discours douteux conduit inéluctablement l'humanité vers sa perte. C'est que la vulgarisation de l'opinion crée aussi des approches concurrentielles de l'espace public où la rue n'est plus le seul lieu de manifestation. Le spectre de la déconstitutionnalisation plane librement dans la société quand les voix plurielles et concurrentes du peuple s'engagent à produire un gouvernement de l'opinion. Autrement dit, il nous faut légitimement nous demander si l'hyper-vulgarisation du discours de l'opinion ne nous conduit pas irrémédiablement vers un déclin de la rationalité politique comme discours méthodique, science de la société, fondée sur des principes rationnels.

2- La vulgarisation de l'IA ou l'expansion de la presse d'opinion : vers un déclin de la rationalité politique ?

Partir d'une telle interrogation suppose à priori que le concept d'opinion soit élevé à sa dimension éminemment sociale ou politique, loin de certains milieux scientifiques. Pour ces derniers, gouvernés par la logique d'une rationalité radicale, l'opinion ne renvoie qu'à un floue de vérité. En effet, s'il est connu, sans doute, du plus pénétrant des génies de l'antiquité que « tous les hommes désirent naturellement savoir » (Aristote, 1953, p. 40), il est d'autant plus vrai que le savoir doit être rigoureusement construit à partir d'une rationalité intraitable. Mais quand on élève l'opinion à sa vérité politique, elle devient opinion publique. Or, aussi familier que soit la notion d'opinion publique, on en rencontre peu qui soient aussi ambiguës qu'elle.

Couramment utilisée au quotidien par les journalistes, les acteurs politiques et même invoquée essentiellement par des outils de sondage, cette notion fait son bonhomme de chemin avec une grande dose d'imprécision. C'est, comme nous l'avons montré dans la première articulation de la présente réflexion, une notion essentiellement douteuse même accompagnée de l'attribut « publique ».

Déjà, il nous faut essayer encore de comprendre l'opinion publique, ne serait-ce même que d'un point de vue définitionnel. Pour le faire, une des approches les plus récentes de cette notion essentiellement ambiguë, qui tente d'en construire un sens objectivement recevable à partir d'un faisceau d'éléments définitionnels, dit ceci : « La notion renvoie à l'idée qu'existent dans le corps social des hiérarchies et des polarisations de préoccupations et de croyances et que celle-ci gagnent, en démocratie, à être connues, par prudence ou respect, et à recevoir des réponses politiques » (T. Frinault et Al, 2023, p.9). Cette définition, même si on ne peut dire qu'elle est ultra précise, ne manque pas de mettre le doigt sur un point qui nous semble essentiel dans la prise en compte de la notion d'opinion publique. Ce point essentiel est inscrit dans l'idée qu'en contexte de démocratie, les opinions, pour recevoir des réponses politiques, gagnent à être connues. Mieux, cette idée stipule que pour saisir des opinions, il faut au préalable que celle-ci soient rendues publiques et qu'elles ne restent pas dans « le for intérieur de tout un chacun ou dans l'intimité d'une conversation familiale » (T. Frinault et Al, 2003, p. 9). Si l'opinion, pour être connue comme telle, doit nécessairement passer par une publicisation, qui doit la publiciser, où et comment ? Est-ce par des travaux d'enquêteurs, par des médias, par des prises de parole publiques, par des marches, des manifestations publiques ? Une chose est certaine, c'est que s'il s'agit de trouver un espace d'opinion, le moins flou possible, ce dessein semble difficilement réalisable, quand bien même l'intelligence artificielle au travers des presses d'opinion fait bon marché. Il serait effectivement difficile de mettre en œuvre une vision panoptique des opinions de manière à leur donner une dimension universelle. D'autres questions peuvent à cet effet être posées : Pour le sens commun démocratique, tout le monde peut-il et doit-il exprimer une opinion malgré que les tribunes pour les fabriquer et les divulguer ne manquent pas à l'appel ? « À quel âge peut-on raisonnablement avoir un avis sur les affaires publiques ? Faut-il opposer une opinion publique qui serait lumière faible et imparfaite, expression d'un sens commun, voire du préjugé, à la lumière pleine et entière de citoyens plus instruits, aux avis plus autorisés » (T. Frinault et Al, 2003, p. 10) ?

Au regard de toutes ces interrogations, une chose reste certaine en contexte de démocratie, l'opinion est une catégorie politique de première importance ; et, aujourd'hui, avec

l'avènement de l'Intelligence Artificielle, elle gagne du terrain et son espace d'expression s'est élargi à tel point qu'il est possible de parler d'un règne de l'opinion qui pourrait mettre à mal la rationalité propre au domaine politique.

Il existe en effet de nombreux essais portant sur les dangers de l'intelligence artificielle en contexte de démocratie, et plus globalement les nouvelles formes d'automatisation. Par habitude, on a souvent raisonné en montrant de façon linéaire les effets délétères de ces nouvelles technologies sur le jeu politique, en pointant le curseur sur des aspects qu'on juge fondamentaux. On estime par exemple que l'intelligence artificielle vient déjouer la nécessité des espaces publics de discussion en créant des communautés fermées d'opinions qui prolifèrent de fausses informations, dont les membres se partagent les mêmes vérités et multiplient ainsi les théories de la conspiration. Même s'il nous faut reconnaître que ces phénomènes ne sont pas radicalement nouveaux, il est certainement aussi cohérent de paraphraser les premières lignes d'Alexandre Koyré dans ses *réflexions sur le mensonge* de la manière suivante : on n'a jamais eu autant le pouvoir de mentir que de nos jours où l'intelligence artificielle permet de produire des opinions montées de toutes pièces à des fins politiques. À la différence de Koyré qui estimait qu'on mentait de façon éhontée et systématique, il faut désormais dire qu'on ment de façon sophistiquée et incisive de telle manière que le mensonge prend la face d'une vérité et peut atteindre ses objectifs avant que ne tombe son masque. Même s'il est vrai que le mensonge politique et les théories de la conspiration existent avant l'avènement de l'intelligence artificielle, ce dernier accroît inexorablement le pouvoir de la manipulation de l'opinion, méthode favorite des populistes qui montent en trombe sur la scène dans bien des pays du globe terrestre.

Le populisme, aujourd'hui en vogue, peut être considéré comme l'un des maux de la démocratie elle-même et se présente ainsi comme l'une des gangrènes envahissantes du jeu politique actuel. Pour Gerard Bouchard (2019, p.38), « en politique le populisme désigne l'idéologie ou l'attitude de certains mouvements politiques qui se réfèrent au peuple pour l'opposer à l'élite des gouvernants », accusés de trahir égoïstement l'intérêt du plus grand nombre. Le populisme aurait ainsi pour objectif de rendre le pouvoir au peuple en dénonçant la démagogie, avec possibilité d'exploiter sans scrupule les mécontentements et les peurs des populations afin de les amener à une représentation décalée de la réalité ; et cela à des fins politiciennes. Une telle tendance méthodologico-politicienne voit en l'Intelligence Artificielle un véritable outil de manœuvre politicienne, de manipulation de l'opinion publique.

À cet effet, le sondage, dont l'Intelligence Artificielle facilite aujourd'hui la production, apparaît comme un véritable levier du populiste. Cet outil qui, à première vue, est un facteur de démocratie, car permettant de prendre les tendances de l'opinion publique sur des sujets ou faits divers, offrant ainsi la possibilité à l'élite des gouvernants d'avoir une orientation pour ajuster leurs politiques, est bien malheureusement aussi une arme du populisme. En articulant ordre et désordre, en prétendant incarner la volonté du peuple à partir de chiffres très souvent interprétés en leur faveur, les populistes se servent des sondages pour légitimer des discours simplificateurs. Sur cette base, les sondages deviennent pour les populistes un outil de manipulation émotionnelle, qui mettent en avant des résultats qui attisent la colère ou les peurs des populations sur des questions sociales, politiques, économiques ou culturelles très sensibles. Aussi convient-il de noter que certains sondages sont même programmés, sinon commandés de façon stratégique pour orienter l'opinion vers une considération voulue au lieu de la refléter réellement. Tous les sondages ne sont ainsi pas le reflet d'une opinion publique, mais plutôt l'opinion des maîtres des algorithmes. Nous ne sommes pas en train de dire que le sondage est intrinsèquement populiste, mais il peut représenter un danger pour la démocratie dans un monde où on peut en produire en abondance et librement, en prétendant parler au nom du vrai peuple ; ce qui constitue une marche à contre-courant de la rationalité politique elle-même.

Même si nous avons déjà vu comment l'Intelligence Artificielle, par les artefacts qu'elle permet de produire, peut avoir un impact considérable sur la rationalité politique, nous estimons qu'elle ne sonne pas le déclin radical de celle-ci, mais plutôt la bouleverse et la restructure comme pour répondre de la nécessité du négatif dans l'histoire. L'Intelligence Artificielle commande ainsi une nouvelle configuration du jeu politique démocratique en ses fondements structurels, mais surtout fondamentalement communicationnelle.

L'un des principes fondamentaux de la démocratie moderne est celui du consentement éclairé du citoyen. Cette notion prend une importance nouvelle dans un monde fondé sur l'information, nouvelle « matière première immatérielle » dont l'IA amplifie encore les effets. La capacité de cette dernière à créer des fausses informations est plus que jamais inquiétante pour la bonne marche de la démocratie. En effet, les *deepfake*, cette capacité qu'a l'Intelligence Artificielle de créer ou modifier des contenus audio, vidéo ou image pour imiter avec une forte allure réaliste une personne réelle, est une des preuves que la désinformation fait partie des plus grandes menaces de la rationalité politique. Cette capacité de manipulation politique, de désinformation massive, de fraude et d'arnaque exige la mise en œuvre d'une résistance

institutionnelle pour limiter les abus et sauver la démocratie, cet idéal normatif dont tous les gouvernements se réclament, sans qu'aucune n'en respecte intégralement les principes.

Dans un tel contexte de flou informationnel, si la démocratie s'entend fondamentalement comme le règne de la multitude, un régime qui doit donner droit à la libre expression et la participation directe ou représentative de tous les citoyens aux décisions politiques, l'Afrique peut-elle répondre à ce défi à l'ère où le monde tend vers une digitalisation globale et où l'intelligence artificielle donne règne aux opinions ? Autrement, comment l'Afrique peut-elle répondre au défi de démocratie dans un monde concurrentiel en matière d'IA, quand on sait la réalité de la fracture numérique considérable sur ce continent ? Nous estimons que cela n'est possible qu'au travers d'une approche dialectisante et intégrative de l'Intelligence Artificielle dans le jeu politico-démocratique de nos pays.

3- Défis de Démocratie à l'ère du numérique en Afrique : pour une approche intégrative et dialectisante de l'IA dans le jeu politique

À l'heure où l'agent artificiel-roi, l'intelligence désincarnée semble faire sa loi, comment l'Afrique doit-elle s'organiser pour ne pas subir et devenir des républiques aux opinions algorithmiques ? Comment ne pas s'inquiéter face à cette super intelligence aux prouesses troublantes ? Quand on sait que l'Intelligence artificielle est devenue une donnée du jeu politique des nations et qu'il est inexorablement difficile, voire impossible de s'en passer ou de l'ignorer, quand on sait aussi qu'il nous faut nécessairement l'intégrer dans nos habitudes sociétales, comment travailler à trouver un équilibre entre l'opportunité que représente cet outil technologique et les dangers auxquels il nous expose ? Mieux, comment continuer à être des démocraties représentatives et non des démocraties d'opinions (parfois fabriquées pour des intérêts individualistes) dans une Afrique dont les malaises politiques semblent être du nombre des étoiles dans le ciel ? Ces interrogations, pour autant qu'elles ne sont pas exhaustives, montrent l'importance des défis dont il faut tenir compte en Afrique avec l'intégration de l'Intelligence Artificielle dans le quotidien des populations. Les enjeux politiques liés à cette nouvelle donne technologique sont aussi variés que complexes d'autant plus qu'on va demander à des esprits incarnés de maîtriser une intelligence désincarnée en des agents artificiels parfois non identifiables indexicalement comme le peut être les hommes d'action politique dont les corps identifiables se trouvent nécessairement dans un espace physique.

Désormais, nous sommes de tout part envahis par cette nouveauté technologique, que ce soit dans notre vie privée, domestique, mais aussi surtout politique.

Hannah Arendt (1959), dès les premières lignes de *la condition de l'homme moderne*, fait remarquer que la nouveauté et la pluralité sont les conditions du politique comme expression essentielle de l'existence humaine. En fait, dans le va-et-vient déterminant entre naissance et mort, la nouveauté incessante que produit cette dialectique régit les conditions de possibilité du politique lui-même. En faisant notre cette pensée de Arendt, la nouveauté que représente l'intelligence artificielle ne doit pas être regardée seulement comme une simple menace, mais aussi comme une nouvelle donne dans les conditions de possibilité du politique. Selon Paul Dumouchel (2020, p. 114), « Si l'intelligence artificielle pose un danger à la démocratie, c'est dans la mesure où certains – plusieurs en fait – voient en elle l'occasion de mettre un terme à la pluralité désordonnée caractéristique du politique ». On peut lire dans ces mots un optimisme qui rassure mais dont la réalisation ne va pas de soi. Mais aussi, ce que ces mots ne disent pas explicitement, c'est que la crise de la démocratie représentative n'a rien à voir avec l'intelligence artificielle ; mais c'est une nouveauté qui soulève un certain nombre défis structurels aux enjeux politiques très important pour l'Afrique.

Premièrement, la fracture numérique encore très importante en Afrique soulève un problème de fracture sociale dont on ne se rend pas systématiquement compte. En effet, l'intelligence artificielle favorise une dystopie entre ceux qui la maîtrisent et la masse trop peu éduquée en Afrique pour la comprendre et s'en approprier cohéremment. Les inégalités numériques sont une réalité dans bien de régions de l'Afrique subsaharienne. De cette manière, il est évident que sans infrastructures solides pour une digitalisation de pointe, l'intelligence artificielle peut élargir les fractures entre zones urbaines et zones rurales ; ce qui peut créer des populations vulnérables d'une part et une élite technologique d'autre part. Cette bicatégorisation de la société peut entamer la bonne marche des politiques publiques de nos États. C'est pourquoi il devient important, pour répondre au défi d'une appropriation de l'intelligence artificielle par la masse, pour éviter de marginaliser des millions de citoyens, d'accompagner l'intégration de l'intelligence artificielle de politiques de reconversion des populations. Sans des politiques de reconversion, « nous risquons de créer une société à deux vitesses, où une élite technologique côtoierait une masse de citoyens économiquement marginalisés ». Pour faire face à un tel défi, « un effort massif d'éducation à l'IA, comme une sorte de grammaire à connaître, serait nécessaire pour garantir une démarche réellement démocratique » (R. Claude, 2024, p. 274).

Avec l'omniprésence de l'intelligence artificielle, en plus d'aggraver le fossé entre dirigeants et dirigés, un autre défi de l'intelligence est celui de maîtriser les algorithmes. Pourtant, reprendre le contrôle sur les algorithmes demande une approche multipolaire et complexe. En effet, les processus de l'intelligence artificielle sont méconnus du grand public et parfois même des décideurs politiques. Même si les gouvernants ou acteurs privés sont les maîtres dans l'utilisation de l'IA et de son éventuelle régulation, ils restent très éloignés des algorithmes qui façonnent les fonctions d'IA dont on use au quotidien. Le problème du contrôle des algorithmes s'avère ainsi un enjeu majeur pour les démocraties africaines qui restent encore ultra fragiles. Quand on s'intéresse donc aux enjeux économique et idéologiques, on est en droit de s'inquiéter parce que la plupart des IA qui ont envahi notre quotidien ne sont pas conçues par des entreprises africaines, donc ne tenant pas forcément compte des réalités sociales culturelles et politiques du continent.

Cette situation de dépendance nous invite aussi à nous interroger sur les intentions des maîtres des algorithmes, surtout qu'on sait depuis Jacques Ellul (1988, p. 90) que l'outil technique n'est jamais neutre :

Dans l'ensemble du phénomène technique, nous ne restons pas intacts, nous sommes non seulement orientés indirectement par cet appareillage lui-même, mais en outre adaptés en vue d'une meilleure utilisation de la technique grâce aux moyens psychologiques d'adaptation. Ainsi, nous cessons d'être indépendants : nous ne sommes pas un sujet au milieu d'objets sur lesquels nous pourrions librement décider de notre conduite : nous sommes étroitement impliqués par cet univers technique, conditionnés par lui. Nous ne pouvons plus poser d'un côté l'homme, de l'autre l'outillage. Nous sommes obligés de considérer comme un tout « l'homme dans l'univers technique.

En faisant nôtre cette pensée d'Ellul, nous sommes en droit de penser aussi que l'intelligence artificielle n'est jamais neutre. Elle porte et portera toujours la vision idéologique de ceux qui l'ont fabriquée. Les algorithmes sont écrits originellement par des humains et produisent des intelligences artificielles qui se mettent à gérer tous les aspects de notre vie. Or l'industrie des technologies d'intelligences artificielles se trouve actuellement aux mains d'un petit nombre d'individus et d'entreprises qui sont quasiment toutes occidentales. Ces individus et entreprises ont nécessairement des intentions diverses, à commencer par celle économique, qu'ils veulent imposer au reste du monde, notamment à l'Afrique qui accuse un retard considérable en matière de développement du numérique et plus particulièrement en matière d'Intelligence Artificielle. « Ces acteurs privés ont leurs options, leur utilisation de l'IA est tout sauf neutre. (...) En dehors de toute volonté machiavélique, d'ores et déjà les systèmes d'IA transportent des influences totalement indécélables par les citoyens ». (R. Claude, 2004, p. 278).

Ce que tente de dire Claude Revel dans ces lignes, c'est que quoiqu'on fasse ou dise, avec un regard froid, on comprend que les choix faits dans l'écriture des algorithmes transportent subrepticement des valeurs. Elles viseraient même, parce qu'elles auraient une essence communiste, à créer un pouvoir centralisé des États. L'IA nous exposerait-elle à un interventionnisme politique dont l'issue inévitable serait le totalitarisme ? Cette question nous renvoie à un autre défi, celui de la souveraineté de l'Afrique en matière d'intelligence artificielle.

Dans ce monde où la souveraineté politique et économique est un enjeu majeur, une maîtrise propre de l'IA est une nécessité pour les générations futures en Afrique. Dans l'expectative donc de saisir l'émergence de l'intelligence artificielle comme un levier de résilience économique, il faut faire face à un enjeu crucial de souveraineté numérique. En effet, éviter que le continent ne soit intégralement dépendant des grandes plateformes de technologies mondiales, passe nécessairement par le déploiement d'infrastructures essentielles telles que des centres de données souverains en vue d'héberger nos services IA sans dépendre des offres étrangères et permettre que les flux d'informations restent sous gouvernance locale. Si on a admis que l'algorithme n'est pas neutre, on ne peut pas en dire moins de sa régulation. Les appels à la gouvernance mondiale sont certes les plus souhaitables, mais on a tous conscience qu'une telle gouvernance ne sera qu'un espace de plus où vont se confronter les rapports de force et d'influence. Il ne faut donc pas rêver d'un traitement démocratique relativement à une gouvernance mondiale de l'IA.

Puisque l'intelligence artificielle et ses usages sont globaux, la question de la régulation soulève nécessairement des enjeux géopolitiques, géostratégiques et géoéconomiques. En effet, la réglementation en matière d'IA ne peut être réellement effective que dans un contexte international. « La question de la souveraineté des États est donc là directement impactée, peut-être bien plus que par n'importe quelle ingérence économique ou politique » (R. Claude, 2004, p.281). En fait, si la souveraineté renvoie au fait d'être le moins dépendant possible, de volontés extérieures à celle du peuple d'un État, il y a intérêt pour les États africains à très vite se munir d'une politique intégrative de l'IA, car, nous l'avons dit, cet outil est pour l'instant aux mains d'acteurs privés multinationaux, qui sont relativement plus puissants que les États, et qui ont déjà leurs positions idéologiques et financières sur la question de la régulation de l'IA.

Par ailleurs, si nous voulons une IA respectueuse des valeurs fondamentales de la démocratie, il devient urgent, au-delà de la question de la régulation de son usage, de songer à la formation des fabricants d'IA. C'est à cette condition, pensons-nous, que l'Afrique pourra maîtriser

l'écriture algorithmique et faire un filtrage qui permette de conserver nos valeurs culturelles et préserver une certaine autonomie. Ainsi, la prise en main du traitement de l'intelligence artificielle dans les États africains doit se faire dialectiquement au travers d'une acculturation technologique qui puisse répondre aux défis futurs de cet outil. Cependant, cette acculturation technologique doit être particulière en ce sens que dans la formation des techniciens de l'IA, le principal sera que la réflexion éthique fondamentale inspire la réflexion éthique opérationnelle. De cette manière, on pourra dès l'écriture des algorithmes, réfléchir aux conséquences des systèmes d'IA qui sont mis en place.

Dans une autre mesure, nous estimons que si la difficulté de former les créateurs d'intelligence artificielle à l'éthique en général est avérée, la voie de recours la plus sûre et la plus globalisante, qui puisse donner une réponse basique aux enjeux politiques de cette intelligence sans corps, est celle d'une véritable éducation à l'esprit critique. En effet, il faut, dès la formation scolaire de bas âge, intégrer l'intelligence artificielle dans les maquettes d'enseignement. De la sorte, les futurs consommateurs et ou producteurs d'IA seront en phase avec cette technologie et en comprendront directement les enjeux pour la démocratie et le bien-être des citoyens. Cette approche globale d'éducation à l'esprit critique permettra ainsi au citoyen de lui-même se poser les bonnes questions sans avoir à être systématiquement interpellé ; de savoir comment réagir au type d'information qu'on lui propose, savoir faire face à tel ou tel outil, comprendre la nécessité de vérifier qu'une image est authentique, etc., cela implique, comme le dit Claude Revel (2024, p.283) d'intégrer cette approche critique dans les programmes scolaires, à travers les disciplines liées à ce qu'on appelait jadis les humanités. Ainsi, l'éducation, mère de toutes les batailles sociales et politiques, est, selon notre manière de voir, la seule réponse vraiment pratique, utile et globale pour relever les défis démocratiques en rapport avec l'intelligence artificielle.

Conclusion

À ce niveau de notre contribution à cette question, ce qu'il nous faut retenir, et qui nous semble le plus essentiel, c'est que l'intelligence artificielle est aujourd'hui entrée dans tous les tissus secrets de notre vie quotidienne et que nous sommes obligés de composer avec elle de manière rationnelle. En effet, avec les prouesses de cette intelligence désincarnée, la démocratie, rationalité politique dont se réclament la majorité des États africains, n'est pas exempt de crises d'opinions. Si la démocratie est un système qui donne essentiellement le pouvoir au peuple,

l'opinion publique est par conséquent d'une importance irrévocable dans cette dynamique politique. Or, l'IA, en tant qu'elle accroît la capacité de production d'opinions de toutes formes et de toutes valeurs, peut concourir à un déni de démocratie dans la mesure où l'expertise d'un maître des algorithmes peut remplacer la voie du peuple sans que celui-ci n'en soit véritablement conscient. C'est pourquoi nous estimons qu'un effort massif d'éducation à l'IA, éducation guidée par des intérêts communs, est plus que jamais nécessaire pour l'Afrique. Aussi faut-il intégrer à cette éducation à l'IA une éducation sérieuse à l'esprit critique et au doute méthodique qui restent pour nous la voie sûre pour relever les défis démocratiques liés à l'usage de cet outil technologique. Par ailleurs, la gouvernance de l'IA représente aussi un enjeu majeur pour l'Afrique, car il serait idéaliste de croire en une gouvernance mondiale d'intérêt général. À dire vrai, il reste difficile de maîtriser tous les enjeux politiques de l'IA, encore moins de les dire dans le cadre d'un article scientifique d'obédience analytique. Nous disons alors, à l'instar de Claude Revel (2024, p. 283), que le traitement des enjeux politiques liés à l'intelligence artificielle n'est pas dissociable du traitement des autres sujets de société, il est simplement aujourd'hui, à notre avis, l'un des plus urgent.

Références bibliographiques

- ARISTOTE, 1953, *Métaphysique*, traduction de Jean Tricot, Paris, Les échos du maquis.
- BOUCHARD Gerard, 2019, *un populisme québécois ?*, Montréal, La Presse.
- Cheik Anta DIOP, 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- CLAUDE Revel, 2024, « Intelligence artificielle et démocratie », in *Sauver la démocratie dans un monde dangereux*, Paris, PUF.
- ELLUL Jacques, 1988, *Le bluff technologique*, Paris, Calmann-Lévy.
- FRINAULT Thomas et al, 2023, *Qu'est-ce que l'opinion publique ?*, Paris, Gallimard.
- HANNAH Arendt, 1959, *La condition de l'homme moderne*, traduction de Georges Frazier, Paris, Plon.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 2003, *Principes de la philosophie du droit*, traduction de Jean-François Kervégan, Paris, PUF.
- HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduction de François Vezin, Paris, Gallimard.
- JOHN Paul Mueller, 2019, *L'intelligence artificielle pour les nuls*, Paris, éditions first.

PAUL Dumouchel, 2020, « Intelligence Artificielle et démocratie », in *Cahier Verbatim*, volume VII, pp. 275-283.

PLATON, 2008, *Ouvres complètes*, traduction Luc Brisson, Paris, Flammarion.

SILVER Aurora et al, 2023, *Travailler à l'ère des IA génératives*, Paris, EMS GEODIF.